

Femmes immigrées : elles témoignent

Avec les maisons de quartier et des associations, le service culturel organise, autour de la Journée internationale des femmes, une exposition, des projections et débats sur le thème "Femmes et immigration".

❖ Parce que les femmes immigrées sont les plus exposées aux inégalités et que les mesures actuelles sur l'immigration aggravent encore leurs difficultés, il est urgent de faire entendre leurs voix. Association de professionnels de l'image qui mènent des enquêtes à long terme sur des problèmes de société, Les Yeux de la Terre ont lancé le projet : *Le pari de l'enracinement**. La présidente, Catherine Baduel, explique : «Trop souvent, les médias présentent une image négative de l'immigration. Nous avons voulu montrer son côté positif. Cette exposition retrace l'itinéraire de dix femmes qui ont quitté leurs pays pour la France. Différentes par leurs origines (Chine, Egypte, Inde, Kosovo, Mali, Maroc, Turquie, Ukraine, Vénézuéla), leurs âges, leurs motivations, leurs passés, elles ont réussi à s'intégrer. Elles ont appris notre langue, trouvé un logement, un travail, tout en veillant, parfois seules, sur leurs familles. Elles ont surmonté le découragement et tous les obstacles. Elles ont aussi pris le temps de s'occuper des autres. Chacune a milité à

sa manière, convaincue d'avoir un rôle à jouer dans la société, en dépit du racisme et du sexisme. Toutes témoignent que la solidarité est la réponse à beaucoup de maux.»

Caravane de l'espoir

La solidarité est aussi un mot clé pour la caravane de la Ligue démocratique des Droits des Femmes qui, depuis 1995, sillonne les bleds du Maghreb et les cités de nos banlieues. Jean-Pierre Thorn a filmé le combat de ces militantes (musulmanes et non musulmanes) contre l'intégrisme et l'oppression des femmes. Campant chaque jour dans un lieu différent, elles invitent les femmes à sortir, à dire les discriminations subies, à résister, et aussi à danser, à chanter, à aimer la vie. *Allez Yallah !* est un hommage à celles qui luttent. C'est aussi une fête qui réunit les femmes, quels que soient leur âge, leur couleur, leur langue, leur religion. Qui réunit toutes les musiques, des chants arabo-andalous de Sapho au rap de Bam's.

Poids de la tradition

Tiré du livre de Soraya Nini *Ils disent que je suis une beurette*, le film de Philippe Faucon, *Samia*, conte la vie d'une jeune fille vivant à Marseille. Partagée entre deux cultures, elle aspire à trouver son identité et à se libérer. A Stains, des femmes originaires du Maghreb et du Mali parlent librement entre elles. Elles disent le poids des traditions, les regrets, les colè-



res, les peines, les rires aussi. Elles s'interrogent sur l'éducation de leurs filles et leur souhaitent un avenir différent. Lynda et Koura, elles, se sont révoltées : un choix difficile... Pour Marinca Vilanova qui a filmé *Fait maison*, «Chacun peut se reconnaître dans ces femmes qui expriment la difficulté de se démarquer du groupe social, de la culture à laquelle on appartient.»

* Les Yeux de la Terre ont lancé ce projet en 2003 et le continuent maintenant avec des femmes venant d'arriver en France.

** Vingt ans Barakat réunit plusieurs associations dont le but est de réformer le Code de la famille qui, depuis 1984, traite les femmes algériennes en mineures.

*** journaliste, écrivain et animatrice de radio.

Moments clés

> Du 5 au 16 mars, à la bibliothèque, 24, rue Béranger : *Le pari de l'enracinement*, exposition conçue par Les Yeux de la Terre. Vernissage, 11 mars, 18 h 30.

> 10 et 11 mars, 12 h 15, à la bibliothèque : *Samia* de Philippe Faucon. Projection lundi, analyse mardi. (Inscriptions au 01 47 46 76 30. Formules sandwich-boisson à 1, 50 €)

> 13 mars, 20 h 30, au cinéma Marcel-Pagnol, 17, rue Béranger (entrée libre) : *Allez Yallah !* de Jean-Pierre Thorn. Débat animé par Soad Bakkouche du collectif Vingt ans Barakat.**

> 14 mars, 14 h, à la bibliothèque : *Fait maison*, documentaire de Marinca Vilanova. Débat avec Samia Messaoudi *** de l'association Femmes Solidaires. (Inscriptions au 01 47 46 76 30).





Jungle city

montage photo de Karell Pemba

« Je joue avec des images pour exprimer ce que je ressens. »

jeune femme vous fait partager ses émotions, ses émerveillements, ses angoisses, ses déceptions, ses colères, ses aspirations et son amour de la vie. Le service Jeunesse vous invite à découvrir cet univers de rêve lors du vernissage de l'exposition "Urbaine ou intimiste" et à poursuivre la soirée avec une "slam/jam session" dédiée aux femmes, à leurs paroles, leurs vies, leurs droits. Bienvenue à ceux qui veulent partager leurs mots ou leurs improvisations musicales avec le public.

> Samedi 8 mars, à Jours de fête (47, avenue Pierre-Larousse).
18 h, vernissage de l'exposition - 20 h 30, slam-jam session.

Pour Karell, la photographie et l'informatique ne sont pas seulement des techniques qu'elle maîtrise dans son travail, mais un tremplin pour permettre à son imagination de s'envoler. Faisant subir à ses photos toutes les manipulations possibles (superposition, éclatement, solarisation, tramage, inversion de couleurs...), elle compose des images surprenantes, à mi-chemin de la réalité et du rêve. Elle marie ville et nature, femmes et fleurs, racines et serpents... Une invitation au voyage vers ailleurs ou dans les profondeurs de soi-même. A travers ses paysages, portraits et compositions diverses, cette

Les origines du 8 mars

Dès le début du XX^e siècle, dans de nombreux pays d'Europe, les ouvrières manifestent pour leurs salaires et leurs conditions de travail et les féministes pour le droit de vote.

Le 8 mars 1910, à Copenhague, Clara Zetkin, déléguée allemande à la 2^e Conférence internationale des femmes socialistes, propose d'organiser une Journée internationale des femmes pour leurs droits.

En 1911, un million de femmes manifestent en Europe pour le droit de vote.

8 mars 1977 : les Nations Unies officialisent la Journée internationale des femmes.

8 mars 1982 : reconnaissance officielle de cette journée en France.



A l'époque où les femmes manifestaient pour leurs droits dans les bureaux de vote, Malakoff élisait Augustine Variot au conseil municipal.

Les droits des femmes : encore du chemin à faire !

Combien de pays où les femmes sont encore enfermées, traitées en mineures et en esclaves, exclues de l'accès à la connaissance et à la citoyenneté ? Trop d'entre elles subissent des mariages forcés et ne choisissent pas d'enfanter ou non. Trop subissent des violences, en temps de paix comme en temps de guerre, et y compris dans leurs familles. Même en France, où la Loi reconnaît aux fem-

mes l'accès à l'enseignement, à la vie professionnelle, à la culture, au sport, à la vie politique, il reste des préjugés à vaincre, des inégalités à surmonter. Dans notre pays censé être celui des Droits de l'Homme, le Code Napoléon (1804) a maintenu longtemps les femmes sous tutelle. Il a fallu attendre la constitution de 1946 pour que leur soient reconnus les mêmes droits que les

hommes. La disposition de leurs salaires, le droit de voter, d'être maîtresses de leurs corps, l'autorité parentale ont été obtenus au prix de longues luttes. Entre le principe de l'égalité des salaires (1972) et son passage dans les faits, il reste du chemin à faire. Les femmes restent les plus touchées par le chômage, la précarité, les temps partiels forcés, les bas salaires.

« Vous m'avez aimée servante
M'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez
Faible vous me méprisiez » Anne Sylvestre.